

Parce qu'on a vu exposées quelques toiles murales, on pouvait penser qu'une troisième Ecole de Paris est née. Cette année encore, on a reparlé d'une "redécouverte de la peinture". Les peintres français Noël Dolla, Vivien Isnard, Jean-Pierre Pinceman, André Valensi, ont occupé, ensemble avec les peintres américains, hollandais et suisses, une bonne partie de la surface d'exposition. Les toiles de grand format, sans cadre, exposées par les Français, sont d'une riche matérialité. La forme ou ce qui est en rapport avec la composition, selon le sens ~~signification~~ traditionnelle du terme, n'a pas d'importance. Les toiles ont la présence de taches de couleurs. Ce sont des objets réduits à une surface, qui présentent leur matérialité par l'expression formelle de l'image et non plus en tant qu'image même. Il n'y a ici rien de mimétique ou de psychologique. La matière et l'objet pictural en devenir créent le contenu dont une partie de l'histoire de l'art est l'environnement historique. A la place du développement logique et linéaire de la reproduction à l'idée (réalisme du 19e siècle - tableau impressionniste et autonome--tableau cubiste et autonome--Duchamp avec l'idée "pure"), développement sur lequel se repose l'art actuel, ces artistes choisissent le chemin qui conduit de Cézanne, en passant par Matisse, à Newman, Pollock, Rothko et Reinhardt. Cet axe est caractérisé par le "tableau en tant qu'objet physique". C'est l'autonomie du tableau, sa réalité physique, sa non-signification sémantique.